

mesure que diverses actions et vocalisations rivalisaient, au sein du groupe de mèmes préhistoriques, ces mots parlés prospérèrent et supplantèrent les mèmes de communication moins performants. Puis, par association de mots dans des ordres différents, par addition de préfixes et d'inflexions, des mèmes vocaux inédits et plus complexes sont apparus. En somme, les sons reproductibles et de qualité supérieure ont supplanté les sons les plus pauvres.

Ce phénomène s'est accompagné de modifications génétiques. Ici encore, les meilleurs imitateurs (les individus s'exprimant le plus clairement) ont acquis un statut supérieur, se sont accouplés avec les meilleures partenaires et ont eu plus de descendants. De ce fait, les gènes favorisant l'imitation des sons les plus intelligibles et les plus reproductibles se sont propagés dans le groupe humain. Je pense que ces sons réussis – les fondements

du langage parlé – ont progressivement conduit les gènes à créer un cerveau plus gros et aussi expert dans la réplication des sons articulés : telle serait l'origine de la remarquable aptitude humaine pour le langage, résultat de la compétition mémétique et de la coévolution des mèmes et des gènes. Cet exemple de coévolution de répliqueurs (les mèmes) et de leurs machines à copier (les cerveaux) n'est pas le premier : il y a plusieurs millions

Nous ne sommes pas seulement des imitateurs

La mémétique que présente S. Blackmore pose deux grands problèmes. Premièrement, elle affirme que la culture n'est qu'une collection de mèmes. Dans le mot culture, elle inclut aussi bien les actions simples, telle l'utilisation d'un outil de pierre, et les institutions complexes, telles les banques. Deuxièmement, elle considère que tous les mèmes, donc tous les aspects de la culture, se propagent par imitation. Spécialiste de psychologie, je pense qu'aucune de ces deux hypothèses n'est admissible.

Au début du ^{xx}e siècle, le psychologue américain Edward Thorndike a défini l'imitation comme l'apprentissage d'un geste fondée sur une observation de l'exécution de ce geste. Si l'on conserve cette définition, la théorie de S. Blackmore est évidente, car l'imitation de gestes ne transmet rien de culturellement important. Le nouement des lacets ou le lancer de balles ne sont pas des gestes notables pour l'évolution culturelle de l'humanité.

En revanche, quand on adopte la définition de S. Blackmore (tout mode de communication entre personnes, de la transmission de l'argument central d'une histoire au souvenir des instructions lues dans un manuel, relève de l'imitation), le mot devient si vague qu'il se vide de sens. En outre, cette définition générale n'explique pas l'existence et l'évolution de la culture, qui est bien plus que la répétition machinale de gestes physiques. La culture humaine est liée au partage des savoirs, des croyances et des valeurs.

Toute culture repose sur un ensemble d'interprétations consensuelles de la marche du monde, que l'on désigne parfois sous le nom de «schémas». Les règles en vigueur dans les restaurants constituent un schéma classique : dans ces endroits, quelqu'un prépare votre repas, l'apporte à votre table et nettoie après votre départ, en échange d'une somme d'argent. Les enfants acquièrent les schémas qui caractérisent leur propre culture grâce aux indications des adultes, par des mécanismes psychologiques complexes qui nous font donner un sens aux abstractions. L'imitation, selon la définition des psychologues, n'intervient pas dans ces mécanismes. Les croyances et les valeurs communes, également nommées «constructions sociales», nous sont inculquées par un mécanisme mal compris, également complexe. Contrairement aux schémas, qui décrivent des entités tangibles, tels les restaurants, les constructions sociales existent uniquement parce que les individus conviennent qu'elles existent. L'argent est une construction sociale, tout comme la justice. Certaines de ces constructions sociales ont un support physique, comme les billets de banque ou les pièces de monnaie, mais leur sens dépasse largement leur apparence physique et repose sur un accord mental. Sans consensus sur les valeurs spécifiques des billets et des pièces de monnaie, l'argent ne présenterait aucun intérêt. Nombre de croyances et de valeurs régissent également les interactions sociales.

Dans la plupart des cultures occidentales, par exemple, la justice repose sur des concepts d'équité et de propriété. D'autres cultures définissent la justice par des notions telles que le service et la vengeance. Jamais elle ne se réduit aux tribunaux, aux juges ou aux prisons.

Les mécanismes par lesquels les enfants comprennent et acceptent des abstractions ont été peu étudiés. Ils passent certainement par le langage, mais ils reposent également sur notre aptitude, que les psychologues nomment «théorie de l'esprit», à prendre conscience que les autres sont animés d'intentions et de désirs. La réactivité à la pression sociale – autre trait psychologique caractéristique de notre espèce – explique aussi l'adhésion aux croyances et aux valeurs communes. Ici encore, l'imitation n'intervient pas. Nous n'imitons pas et ne savons pas imiter la justice. Au contraire, nous découvrons progressivement sa signification, par les conversations, à l'école ou dans les livres.



Les savoirs communs, telles les règles en vigueur dans un restaurant, ne sont pas susceptibles d'imitation.

Selon S. Blackmore, cette lente compréhension repose sur l'imitation. Cependant, les choses ne sont pas aussi simples. Des études récentes de neurobiologie indiquent que l'imitation résulte du déchiffrement de messages spécifiques dans des aires spécialisées du cerveau : lorsqu'un enfant comprend la signification des mots «restaurant» ou «justice», il passe par des étapes psychologiques différentes de celles qui lui permettent de nouer ses lacets.

Les schémas et les constructions sociales résultent de l'action de la mémoire et du phénomène d'abstraction. L'acceptation et la diffusion d'idées dans la société – en particulier de notions aussi complexes que la justice – est un processus lent, imprédictible, difficile à mesurer, et irréductible à la théorie restrictive des mèmes. La culture, en tant que collectif de cerveaux et d'esprits humains, est le plus complexe des phénomènes terrestres. Nous ne la comprendrons jamais en l'abordant par des méthodes naïves.

Henri PLOTKIN, psychologue au Collège universitaire de Londres